

CONCEPT CONCEPT CONCEPT CONCEPT

MANUEL DE CONVERSATION POUR SOLDAT RUSSE EN ALLEMAGNE DEUX ESPACES EN DIALOGUE

LE PROJET ET SON IDEE

Le projet est une rencontre entre deux mondes, deux corps, deux langues qui se sont retrouvés emmêlés dans un des plus gros conflits du 20^{ième} siècle : l'Allemagne et la Russie. Dans la version scénique cette rencontre aura lieu dans deux espaces : l'espace masculin et l'espace féminin. D'un coté ces deux espaces représentent une unité complémentaire, de l'autre — un conflit de communication sans fin. Au-delà, le conflit est amplifié par les espaces linguistiques : «Elle» et «Lui» parlent deux langues différentes, mais sont bien obligés de communiquer dans une situation de crise existentielle. Il s'agit donc de corps, de langages, et de langages de corps ; autrement dit, il s'agit de «langues» et de «langages».

Nous sommes dans la dernière année de la Deuxième Guerre Mondiale. Sur la carte nous nous trouvons à Berlin. Comme matière texte nous avons des journaux intimes de deux témoins de cette guerre : d'une femme berlinoise et d'un soldat ukrainien de l'Armée Rouge. Un élément important nous servira dans la structuration du spectacle : un manuel de conversation pour soldats, dont chaque soldat de l'Armée Rouge était équipé en partant pour l'Allemagne.

L'histoire est donc une rencontre. «Elle» - est un espace statique en attente de la fin, «Lui» - un point mobile sur la route vers l'inconnu. Le chemin est un labyrinthe de questions, de désirs et de réflexions dans un espace dominé par la violence. Les mondes se heurtent violemment l'un à l'autre, violemment les corps se confrontent. Violemment sonne chaque mot de la langue étrangère, violant est le silence après l'orage. Pour nous il ne s'agit plus de bourreaux ou de victimes, ni d'antagonisme militaire entre russes et allemands. Il ne s'agit pas de glorifier ou d'accuser qui que ce soit. Il s'agit des femmes et des hommes dans la quête de soi-même dans un espace où les limites sont transgressées.

CONCEPT CONCEPT CONCEPT CONCEPT

«Ce, dont on ne peut pas parler, doit être dansé»

Pina Bausch

LA REALISATION

Le projet est conçu pour cinq acteurs (trois femmes et deux hommes), dont trois de langue allemande et deux de langue russe. La pièce sera jouée autant dans la langue allemande que dans la langue russe sans traduction. Le «méta-texte» de la mise en scène sera lisible pour tous les spectateurs, sans importance de leur appartenance linguistique.

Le texte final sera une composition complexe des histoires individuelles qui s'entrecroisent et se complètent. Le traitement de texte sera purement musical et peut varier entre monologues et polyphonies dialoguées. La tension est maintenue entre les deux langues comme entre deux pôles. Le texte sera distribué entre acteurs de telle manière que l'échange entre eux engage toutes formes de communication : du langage des mots jusqu'à la communication non verbale des corps et des sons.

Le projet est conçu pour un théâtre, où le contact avec le spectateur reste proche et intense. Le décor sera un espace nu qui se développe et se transforme au cours de la dramaturgie. Quelques accessoires feront allusion à l'espace historique de la ville de Berlin, détruite par la guerre. La lumière jouera un rôle important dans la structuration des lieux. L'univers sonore et l'accompagnement musical seront à la charge des acteurs.

Le projet est conçu comme une rencontre entre artistes de Russie et d'Allemagne. Trois membres de l'équipe, notamment le metteur en scène et deux actrices, seront invités de Russie. Trois autres membres seront d'Allemagne. Le choix des acteurs sera fait par un casting à Moscou et à Berlin. Les répétitions, ainsi que la première, auront lieu à Berlin dans les locaux du *Théâtre Russe à Berlin dans la Kulturbrauerei*, suivies par 4 à 5 représentations dans le même lieu. A la suite de cela, le spectacle sera présenté au public de Moscou, dans les locaux du partenaire moscovite *TEATR.DOC* et à Saint Petersburg.

TRADUCTION TRADUCTION TRADUCTION

GOETHE INSTITUT MOSCOU

Leninskij Prospekt 95a
119313 Moscou

Adresse postale:

Auswärtiges Amt,
Goethe Institut Moskau,
Werderscher Markt 1
10117 Berlin

Monsieur Günther Jeschonek
Weberstrasse 53a
53113 Bonn
Fax: +49-228-280 48 59

06.09.2005

Auteur : Dr. Günther Hasenkamp
Directeur de la programmation culturelle de
l'institut de Goethe de Moscou

Objet : Le projet théâtral "LE DICTIONNAIRE POUR SOLDATS
RUSSE-ALLEMAND"

Monsieur Jeschonnek,
Mesdames et messieurs,

L'agence de l'Institut Goethe à Moscou existe depuis 1992. Notre institut est devenu l'un des centres les plus importants à promouvoir le dialogue interculturel entre l'Allemagne et la Russie. Nous soutenons les projets qui initient un échange intensif dans les domaines de la science et de la culture.

Le projet présenté par Madame Aglaja Romanovskaja : "LE DICTIONNAIRE POUR SOLDATS RUSSE-ALLEMAND" est de notre point de vue un projet théâtral riche et actuel, un projet qui entame un dialogue ouvert sur l'histoire commune des deux pays à un moment important. Cette thématique pertinente est traitée par des moyens artistiques, ce qui est d'une grande importance pour le milieu culturel russe et allemand.

La réalisation pratique du projet - la rencontre des artistes de théâtre allemand et russe, ainsi que la forme de mise en scène choisie : une représentation théâtrale bilingue, nous semblent être justifiées et profondément réfléchies.

Le théâtre agissant dans ce projet comme partenaire : le "Teatr.doc" de Moscou, nous est bien connu par son travail intéressant et solide. Il offre des conditions optimales pour une présentation de la pièce "LE DICTIONNAIRE DE SOLDAT RUSSE-ALLEMAND" à Moscou.

Nous trouvons le projet théâtral présenté digne de financement, et nous nous réjouissons de le voir réalisé. Nous souhaitons beaucoup de succès à Madame Aglaja Romanovskaja ainsi qu'à ses collègues allemands et russes.

Mes sincères salutations

Dr. Günther Hasenkamp
Directeur de la programmation culturelle

TRADUCTION TRADUCTION TRADUCTION

Fonds Darstellende Künste e.V.

Weberstr. 59a

53113 Bonn

Tel: 0228- 2804857, -58

Fax: 0228- 280 48 59

e-mail: info@fonds-daku.de

homepage: www.fonds-daku.de

Russisches Theater Berlin (Kulturbrauerei)

Grigory Kofmann

Knaakstrasse 97

10435 Berlin

Bonn, le 12.10.2005

Votre demande d'aide au projet Nr. 625/05, (S).

Le dictionnaire pour soldats russe-allemand.

Accord à l'aide au projet

Monsieur Kofmann,

Le 11.10.05, le conseil d'administration de la Fondation «Fonds Darstellende Künste e.V.» a consulté votre demande, et il est parvenu en majorité à la décision suivante :

Votre projet spécial reçoit un montant d'aide de maximum **26700 euros**.

D'après nos lignes directrices, la décision du conseil d'administration n'a pas besoin d'être justifiée.

La somme en tant qu'aide au projet est accordée sous forme de **montant fixe**.

La condition pour l'aide est le fait que le financement total soit assuré, que le projet soit réalisé comme présenté, et que vous déposiez le plan de financement actualisé au cours des six premiers mois. Vous joindrez, s'il vous plaît, à celui-ci la confirmation des lieux de représentations et la date de première. Si vous ne respectez pas ce délai, ou ne nous informez pas à l'avance des changements dans votre production, nous serons obligés de retirer notre accord à l'aide à la production.

Vous recevrez, après l'acceptation de vos documents, le contrat d'aide au projet en double exemplaire. Il est la condition pour le paiement du montant accordé.

Sincères salutations

Günter Jeschonnek
(Directeur)

TRADUCTION TRADUCTION TRADUCTION

Théâtre Russe à Berlin : LIEU DE RENCONTRE ET LABORATOIRE D'INTEGRATION

Fondé en 1998 à Berlin
2005 : Renouvellement

Lieu de rencontre signifie d'abord la rencontre du public germanophone, et des artistes germanophones, avec la culture russe. Ceci est la motivation principale de notre activité. Car le théâtre ne travaille pratiquement qu'avec la matière russe et d'après les principes de l'école théâtrale russe contemporaine. En même temps nous ne voulons pas réserver une place particulière pour la Russie. Notre point de départ, suivant la devise "le Soi à l'étranger et l'étranger à l'intérieur du Soi", est de chercher un dénominateur <culturel> commun qui permettra une existence heureuse dans la société cosmopolite moderne.

Notre concept se donne la tâche de promouvoir le rapprochement des peuples et la pensée européenne par le moyen de la rencontre et la construction d'un réseau des artistes de théâtre.

Le RTB essaie de réagir sur les événements et les offres socioculturelles de façon flexible et rapide. Le théâtre ouvre ses portes à des éventuelles coproductions, des tournées et des initiatives non théâtrales comme des expositions, tables rondes des journalistes et présentations de livres.

Laboratoire d'intégration : La langue transmise dans le travail est un élément important dans l'intégration professionnelle et sociale des artistes russophones. Toujours, nous nous appliquons à développer les pièces de théâtre de telle manière qu'après la Première au RTB, les acteurs puissent présenter leur pièce en tant qu'ensemble indépendant à d'autres scènes.

Même dans cet aspect de notre travail nous poursuivons le but de la compréhension mutuelle ainsi que la réduction des préjugés. Une scène de théâtre offre une possibilité exceptionnelle d'explorer les différences ainsi que les similitudes entre les gens au plus profond. Ce qui renforce bien plus leur rapprochement qu'une seule affirmation que tous les gens doivent vivre en paix les uns avec les autres.

En particulier nous soutenons le dialogue culturel et artistique entre Berlin, l'Allemagne, et les pays d'Europe centrale et l'Europe de l'Est.

Direction administrative :
Nikolaj Kabanov, tél. +49 30 680 88 911

Direction artistique:
Grigory Kofman, tél. +49 30 855 51 66, gsm: +49 170 752 29 67
RTB-Berlin, tél. +49 30 441 39 01

Jauge: 56
Collaborateurs: ca. 30

Adresse: Knaakstrasse 97, 10435 Berlin

« Au début du travail tu ne connais pas ni le thème, ni les personnages - tu n'as que l'objet de ta recherche. Et tu dois te fier au fait que le processus va t'emmener au thème, aux personnages, au sujet et à la structure. Si tu tentes de les définir en avance - c'est le moment où tu arrêtes d'écouter. Le processus de travail fait assez peur, parce que tu pars de zéro, et tu peux avoir zéro résultat. Mais tu dois faire confiance à toi-même. Faire confiance à l'objet. Et — ce qui est le plus important - faire confiance aux gens à qui tu prends l'interview. »

Stephen Dauldry
Metteur en scène au théâtre Royal Court
à Londres
Réalisateur des films
Billy Elliot et *The Hours*
15 avril 2002 à Moscou

« Le nom "**verbatim**" - vient du latin "mot à mot". L'unité documentaire pour le verbatim n'est pas le fait, mais le mot. Le dramaturge monte les paroles des gens, sans rédiger leur individualité de langage. La pièce verbatim est comme le glissement sur les ondes de la radio. Vous entendez, comment les bouts des voix se superposent aux mots logiques et fantasques, claires et inexplicables, calmes et exaltées: mais dans chaque voix il y a l'évidence et la vérité de notre existence: sur son onde à lui - il fait partie d'une histoire logique; chez vous, dans le poste il fait partie d'un casse-tête - séparé de l'entité, et quand même tout en gardant la vie. Et ceci contient la garantie que la vie dans votre spectacle soit maintenue. C'est pourquoi ce théâtre a la capacité, en effet, d'être documentaire. »

Alexandre Rodionov
Dramaturge, scénariste
Directeur du festival *Lioubimovka*

Le projet du **théâtre documentaire** est un projet innovateur, né d'un séminaire, organisé par le théâtre Royal Court de Londres et le British Council à Moscou en 2000. Les spectacles, créés avec la technique **Verbatim** (utilisant strictement les textes de gens réels), traitent souvent des thèmes de l'actualité et de problèmes de la vie quotidienne. Depuis 4 ans le projet s'est transformé en un mouvement du théâtre de recherche. En février 2002, avec le soutien du Comité de Culture de la ville de Moscou, l'institut « Société Ouverte » (Soros Foundation), l'Union Européenne et beaucoup d'engagement individuel, le lieu **TEATR.DOC** a pu voir le jour.

Direction administrative:
Direction artistique

Elena Gromina
Mikhail Sugarev

LE DICTIONNAIRE POUR SOLDATS Russe-ALLEMAND

FRAGMENTS DE TEXTES ORIGINAUX

« Il m'a donné un dictionnaire pour soldats, disait qu'il pouvait en avoir encore. Je l'ai déjà étudié. Il contient tout un tas de vocables utiles, comme «lard», «farine», «sel». D'autres mots importants comme «peur» et «sous-sol» y manquent. Autant le mot «mort» me manque souvent pour la conversation. Je le remplace par le mot «kaputt», il est facile à comprendre et il convient aussi pour plein d'autres choses. Par contre, le dictionnaire contient des expressions, comme «Bras en l'air !», ou «Garde-à-vous !», dont - avec la meilleure volonté du monde - on a pas l'utilité de nos jours. A la rigueur, ça se peut que ça soit la façon, dont il faut s'adresser à nous maintenant. »

Anonyma.

Eine Frau in Berlin. Tagebuchaufzeichnungen vom 20. April bis 22. Juni 1945

TEXTE TEXTE TEXTE TEXTE TEXTE

ELLE

Mardi, le 1. Mai 1945

Le samedi après-midi, vers 15 heures, ils étaient deux à frapper avec des poings et des armes contre la porte d'entrée en hurlant "rauss", tapant des pieds contre le bois. La veuve ouvrait. Elle craint chaque fois pour sa serrure. Deux têtes grises, chancelant, saoul. Ils donnaient un coup avec leurs fusils dans la dernière vitre d'entrée indemne. Les morceaux tombent en cliquetant en bas dans la cour. Puis ils arrachent le store d'obscurcissement en lambeaux, donnent un coup de pieds contre la vieille horloge de parquet. Un des deux me saisit, me bouscule dans la pièce devant, après avoir rangé la veuve de son chemin. L'autre se plante à la porte d'entrée, tient la veuve sous contrôle, muet, menaçant avec le fusil, sans la toucher.

Celui qui me bascule est un homme plus âgé avec des poils de barbe gris, il sent le schnaps et les chevaux. Il ferme le loquet de la porte soigneusement derrière soi et pousse, quand il ne trouve aucune clé dans la serrure, le fauteuil avec des oreilles contre le creux. Il ne semble pas du tout voir sa proie. Plus terrifiant est son coup, quand il la bouscule vers la couche. Yeux fermés, les dents fermement serrées. Aucun son. Seulement au bruit des sous- déchirés ses dents grincent instinctivement. Les dernières vêtements indemnes. Tout à coup un doigt dans ma bouche, odeur forte du cheval et du tabac. J'ouvre grand les yeux. Habilement les mains étrangères m'écartent les mâchoires. L'oeil dans l'oeil. Puis, celui au-dessus de moi, laisse tomber lentement de sa bouche la salive accumulée dans ma bouche. Stupeur. Pas de dégoût, seulement un froid. La colonne vertébrale se fige, les vertiges glacés dans l'arrière tête. Je me sens glisser et tomber, profondément, à travers les coussins et les planches. S'enfoncer dans le sol - c'est ça alors.

Encore l'oeil dans l'oeil. Les lèvres étrangères s'entrouvrent, des dents jaunes, une dent de devant à moitié cassée. Les angles de la bouche se lèvent, des petits plis rayonnent des fentes oculaires. Il sourit. Avant de partir, il fouille dans sa poche du pantalon, sort quelque chose et le jette en silence sur la table de nuit, pousse le fauteuil de côté, claque la porte derrière lui. L'objet délaissé: une boîte tordue avec plusieurs Papyrosses dedans. Mon salaire.

LUI

[Entre 25. et 27.4.1945] gestoßen

Avant-hier dans une banlieue de Berlin... J'étais sur une bicyclette (d'ailleurs j'avais appris un jour avant, comment on se déplace sur ce merveilleux appareil, comme il me semble à moi) et je rencontrais un groupe de femmes allemandes avec des ballots, paquets et valises. Je pensais : les habitants reviennent, et je tournais deux cercles dans la rue pour tenter de les voir de plus près. Tout à coup, elles m'assaillaient et commençaient à me causer en allemand en larmes, quelque chose que je ne comprenais pas trop. Je supposais que leurs choses leur étaient trop lourdes, et je leur proposais ma bicyclette. Elles faisaient oui de la tête, et tout à coup, ces yeux d'émeraude m'adressaient un regard, un regard envoûtant et insistant qu'au fond de mon coeur j'ai senti émerger des émotions. Je voulais absolument percevoir ce qui tourmentait ces femmes. Elles racontaient pendant un bon moment, essayaient d'expliquer, et leurs mots jaillissaient en se fondant à un allemand si rapide que je ne pouvais pas les comprendre. Je demandais aux femmes en un allemand écorché, où elles habitaient, je me renseignais pourquoi elles avaient quitté leurs maisons.

Pleines de frayeur elles racontaient de la peine que les troupes d'assaut leur avaient causé la première nuit quand l'armée Rouge était entrée. Elles habitaient pas loin de notre position et du quartier où je faisais mes excursions à bicyclette, ce qui fait que je pouvais sans problèmes aller chez elles pour poursuivre toute l'histoire en détail. Surtout, et avant tout, parce que je me sentais attiré par une fille merveilleuse, qui maintenant par hasard, et pour ses parents si inattendu, était en face de quelqu'un qui faisait partie de ceux-là qui étaient la cause de ces expériences douloureuses. J'allais avec elles.

J'interromps pour un moment. Dans l'air, il semble que des douzaines de Boston furieux pétaradent accompagnés par nos chasseurs. Elles volent vers le centre de Berlin, et cette mélodie de la victoire (le chant menaçant des "Kafiouchas", le bourdonnement des avions, l'aboiement polyphonique de notre artillerie) s'associe harmonieux à mon humeur. Mais maintenant avançons dans mon histoire.

TEXTE TEXTE TEXTE TEXTE TEXTE

ELLE

Quand je me suis levée, le vertige, l'envie de vomir. Les lambeaux me sont tombés sur les pieds. Je titubais à travers le corridor, devant la veuve en sanglots, dans la salle de bain. Vomissements. Le visage vert dans le miroir, les morceaux dans la cuvette. Accroupie sur le bord de la baignoire, je n'osais pas de rincer, puisque les hauts de coeur sans cesse et si peu d'eau dans le sceau.

2.

Qu'est-ce que ça veut dire «viol»? Quand je prononçais ce mot pour la première fois à haute voix, vendredi soir dans la cave, ça me glaçait le dos. Maintenant, je peux le déjà penser, déjà écrire la main froide, je le prononce pour moi-même, pour m'habituer aux sons. Sa sonne comme la chose la plus mal et la plus extrême, mais ne l'est pas.

Dimanche le 29. avril 1945

Maintenant j'y réfléchit des fois, si c'est mon bonheur ou mon malheur de connaître un peu le russe. D'un côté, ça me donne une sécurité que les autres n'ont pas. Ce qui pour eux sont des sons grossiers d'animaux, des cris inhumains, pour moi est, pourtant, une langue humaine - une langue bien structurée, mélodique d'un Pouchkine et d'un Tolstoï. Certes, j'ai peur, j'ai peur, j'ai peur (depuis Anatol elle m'a lâché un peu); et, pourtant, je parle avec eux d'homme à homme, je distingue les plus mauvais des supportables, je gère l'essaim, me fais une image d'eux. Pour la première fois, je ressens aussi mon rôle de témoin. Il y aura certainement très peu dans cette ville qui peuvent parler avec eux; qui ont vu leurs bouleaux, leurs villages, et les paysans dans des sandales de raphia, et les immeubles neufs précipités dont ils sont si fiers - et qui maintenant sont comme moi, de la merde sous leurs bottes de soldats. Par contre c'est plus facile pour les autres qui ne comprennent aucun mot de leur langue. Ils restent plus étrangers à ces hommes, peuvent creuser des fossés plus profonds et se faire croire que ceux là ne sont pas des gens, juste des sauvages, juste du bétail. Ca, je ne peux pas. Je sais qu'ils sont des gens comme nous; à vrai dire, il me semble, à un stade de développement plus bas, comme peuple plus jeune, encore plus proche à ses origines que nous. Probablement les teutonnes se

LUI

Elles habitaient pas mal. Une immense maison à deux étages avec l'ameublement luxueux, intérieur magnifique et des peintures aux murs et aux plafonds. Ils étaient une grande famille. Quand nos soldats sont arrivés, ils les avaient tous emmenés à la cave. Ils avaient emporté la plus jeune des femmes adultes, et aussi la plus belle, et en avaient abusés. "C'est ici qu'ils m'ont cognée (dans le sens de baiser), racontait la belle Allemande et ramassait sa jupe. "Toute la nuit, et ils étaient tellement nombreux. J'étais vierge", elle poussait un soupir et commençait à pleurer. "Ils ont détruit ma jeunesse. Il y avait des vieux, pleines de boutons, et ils sont tous montés sur moi, tous m'ont cognée. Ils étaient plus de vingt, oui, oui", et elle éclatait en larmes. "Ils ont violé ma fille sous mes yeux", rajoutait la pauvre mère. "Et ils peuvent revenir encore une fois et violer de nouveau ma fille." Ces mots faisaient trembler tout le monde à nouveau d'effroi, et des sanglots amers résonnaient dans la cave dans laquelle les habitants m'ont emmené. "Reste ici!" Tout à coup la fille m'importune, "Tu va coucher avec moi. Tu peux faire avec moi ce que tu veux, mais toi tout seul! Je suis prête, avec toi {crac-crac}, à tout, ce que tu voudra, seulement sauve moi de tous ces hommes avec ces b ...!" Elle montrait tout, elle parlait de tout, et non parce qu'elle était vulgaire. Son chagrin et sa peine étaient bien plus forts que sa honte et sa timidité, et maintenant, elle était prête à se déshabiller devant les gens, seulement pour qu'on ne touche pas son corps torturé, un corps, qui aurait pu rester intact encore tant d'années, pour que l'on ne touche pas ce qui a été si brusquement et grossièrement . . . Même sa mère m'implorait. "Veux-tu pas coucher avec ma fille?! Les camarades russes qui étaient ici, ils le voulaient, tous ils le voulaient! Ils pourraient revenir ou vingt nouveaux vont venir, et là, mon chagrin sera sans limites!"

La fille m'embrassait, me suppliait, tout son visage me souriait à travers les larmes. Il lui était difficile de me supplier, mais elle s'efforçait d'employer tout le répertoire d'une femme, et elle jouait son rôle pas mal. Moi qui suis sensible à toute beauté, elle pouvait facilement me conquérir avec ses petits yeux brillants, mais la décision était pour le devoir de soldat qui se trouve au-delà de tout . . .

TEXTE TEXTE TEXTE TEXTE TEXTE

ELLE

sont comportés de manière analogue, quand ils pénétraient à Rome et s'attrapaient des Romaines vaincues, artificiellement frisées, parfumées, manucurées et pédicurées.

2.

Que des bribes de souvenirs. Bu encore beaucoup, ne sais plus aucun détail. Je me retrouve seulement à l'aube de lundi matin, dans une conversation avec Anatol qui a débouché sur un petit malentendu. Je lui dis: "Tu es un ours." (Le mot m'est connu, Medwjed, avant, un restaurant russe connu à la Tauentziens-trasse s'appelait comme ça) La dessus Anatol, convaincu que je suis en train de confondre les mots, très patiemment, comme à un enfant il parle: "Non, c'est faux. Medwjed c'est un animal. Un animal brun dans la forêt, il est grand et bourdonne. Et moi, je suis un Tschellawek, un être humain."

Lundi, le 30 avril 1945

Dehors c'est encore la guerre. "Tout cela, nous le devons au Führer." Notre nouvelle prière du matin et du soir. Une phrase qui était peinte comme une louange et Grâce des milliers de fois sur des affiches au cours des années de paix, qui était prononcée dans des discours. Identique dans son texte, elle change aujourd'hui dans son contenu, elle devient dérision et moquerie. Je crois, que c'est ce qu'on appelle une inversion dialectique.

Jeudi, le 3 Mai 1945

De la nuit, je sais seulement que j'ai profondément dormi et j'ai même fait des beaux rêves, et que le matin avec les périphrases infinies, comme "le cinéma dans la tête", "des images sous les yeux fermés", "les choses imaginaires dans le sommeil" j'interrogeais le commandant sur le mot russe pour le "rêve". Encore un mot qui manque dans le dictionnaire pour soldats.

Jeudi, le 24 Mai 1945

D'ailleurs, entre temps une expression officielle a été trouvée pour toute cette affaire de viols: Les administrations appellent cela le "rapport forcé". Un mot que l'on pourrait peut-être prendre en considération à une nouvelle édition du dictionnaire pour soldats.

LUI

22.10. 1945

Hier, j'étais à 10 heures à la gare. Je me renseignais chez les Allemands pour la meilleure correspondance, quel train je devais prendre et où je devais changer. Les uns me conseillaient d'aller jusqu'à Oranienburg et de là, au matin continuer sur Kremmen. Les autres, la majorité, me recommandaient d'y aller par Hennigsdorf. J'avais déjà fait les deux trajets. La première était longue mais simple, car on devait changer qu'une fois. Pourtant je me suis fait convaincre par la majorité, et j'ai pris le train en direction de Hennigsdorf. Le voyage était long. Le train était sombre et plein à craquer. J'étais coincé dans la cohue et dans l'obscurité mais c'était amusant. Les citoyens de banlieue de Berlin jasaient du lard, de la graisse et du chocolat. Enfin ils arrivaient à la politique. Une femme criait: «Tu as déjà pris des habitudes des russes!» «Toi - comme les *Russem* (Russes). Ces mots m'ont atteint directement dans le coeur, et je décidais de ne pas laisser courir ça. Aussitôt je m'adressais à tous les passagers et demandais: "Est-ce que les Russes sont vraiment si mauvais et leurs mœurs sont tellement plus mauvaises que les vôtres?" Instantanément tout le monde se jetait sur la femme, qui avait laissé tomber la remarque imprudente. Chez les uns ce n'était que de l'hypocrisie, les autres le faisaient par peur de moi, et d'autres étaient peut-être même sincères. Certains mettaient les Russes, du point de vue de la culture, au-dessus des Allemands (non sans raison), et présentaient pour cela des exemples et des preuves. La conversation ne s'épuisait pas jusqu'à ce que nous soyons à Kremmen, et encore en chemin du train elle continuait avec la même ardeur. Je m'efforçais de toutes mes forces de convertir les Allemands à une opinion meilleure sur ma patrie et sur mon peuple, et d'inciter chez eux du respect vis à vis de notre culture. Je ne sais pas, jusqu'à quel point j'ai réussi, mais en tout cas, aucune remarque dédaigneuse sur la Russie n'est plus tombée. Juste une vieille femme me souriait d'un air flatteur, regardait serviablement dans la figure et disait doucement: "Néanmoins, monsieur le lieutenant, vos Kamradi ont pillé avant hier mon appartement" et elle plongeait dans la foule.

AGLAIA ROMANOVSKAIA

METTEUR EN SCÈNE / DRAMATURGE

Née le 14.02.1968 à Moscou, URSS

aroma007@yandex.ru

a.romanovskaia@theatredelamaisonrouge.org

tél France : +33 4 67 41 30 61

tél Moscou: +7 095 255 45 59

gsm France +33 6 87 61 47 82

gsm Moscou: +7 903 123 40 59

Née à Moscou, elle émigre à l'âge de 11 ans en Suède, où en 1988 elle obtient le baccalauréat à l'**Ecole Allemande de Stockholm**. En 1996 elle fait sa **maîtrise à l'Université Libre de Berlin Ouest** à la faculté des Sciences Théâtrales et du Journalisme. Parallèlement à ses études universitaires elle étudie le *Système de la Biomécanique de Meyerhold* avec **Guennadi Bogdanov** (GITIS) qui reste pendant cinq ans son premier maître dans la pratique théâtrale.

En 1998 elle s'installe en France, à Montpellier, où avec la comédienne Sophie Talayrach elle prend la direction artistique de la compagnie **Théâtre de la Maison Rouge** avec laquelle elle signe plusieurs mises en scène : *Le Balagan*, *Les Couteaux dans les Poules*, etc . Parallèlement à son travail dans la compagnie elle étudie l'art de la mise en scène et le jeu d'acteur avec des pédagogues comme **Bernard Guittet**, **Alain Knapp**, **Yoshi Oida**, **Théâtre de Mouvement**. En 2000 elle fait un assistantat chez **Youri Pogrebitchko** dans une production commune du **théâtre OKOLO de Moscou** et du **Théâtre de la Maison Rouge**. Régulièrement elle prend des cours de *danse contemporaine* dans la région Languedoc-Roussillon.

A part de la mise en scène, elle mène un travail pédagogique avec **des personnes handicapées, trisomiques et enfants**, dans des divers ateliers dans la région Languedoc-Roussillon. Ses spectacles sont régulièrement présentés au festival *Printemps de Comédiens* à Montpellier.

Sa recherche artistique concerne en premier lieu **la présence de l'acteur et le travail de texte**. Depuis 1998 elle est en collaboration intense avec **le teatr.doc** et **la Nouvelle Drame à Moscou**. A deux reprises elle proposait des Master classes sur le "*La pièce contemporaine d'Europe de l'Ouest. Une approche*" pour acteurs, et "*Corps, espace et présence*" pour danseurs, aux festivals *Sibaltera* et *Kemerovo Art Festival*.

En 2004, en collaboration avec **teatr.doc**, elle fait **sa première mise en scène moscovite** d'une pièce documentaire de l'auteur contemporain Ekaterina Narschi **YABLOKI ZEMLI (LES POMMES DE LA TERRE)**. La pièce est actuellement jouée dans le répertoire du teatr.doc et a été présentée à Montpellier en version sur-titrées en octobre 2005 dans le cadre du festival *Oktobre des écritures contemporaines*.

Depuis 2002 elle travaille intensément avec le **drame documentaire** et la technique **Verbatim**. Ses mises en scènes forment des cycles, comme des "**paysans**" et la "**guerre**", auxquels elle revient régulièrement. Sa première mise en scène moscovite s'ouvre à un nouveau cycle les "**femmes**" qu'elle veut développer et approfondir dans des travaux à venir.